

KRISHA ET LE MAÎTRE DE LA FORÊT

un film de PARK Jae-beom



au cinéma le 17 janvier 2024
à partir de 7 ans

Presse : Emmanuel Vernières / emvernieres@gmail.com / 06 10 28 92 93
Distribution : Survivance / Guillaume Morel / guillaume@survivance.net / 06 74 86 38 95
Jérémie Pottier-Grosman / jeremie@survivance.net / 06 50 40 24 00

SYNOPSIS

Éleveuse de rennes nomade, la jeune Krisha vit avec sa famille sur les steppes de la toundra sibérienne. Lorsque sa mère tombe malade, Krisha écoute les conseils d'une vieille chamane et part à la recherche d'un mystérieux ours rouge qui lui est apparu en rêve. Il veille sur les peuples de cette terre gelée et se fait appeler le Maître de la Forêt.

À PROPOS DU FILM

**Une œuvre monumentale de l'industrie cinématographique coréenne !
Le renouveau de la stop-motion coréenne par le Studio Yona**



Krisha et le maître de la forêt, présenté pour la première fois au 27e Festival international du film de Busan en 2022, est le premier long métrage d'animation en stop-motion produit en Corée du sud depuis *Kongjwi et Patjwi*, en 1977. La qualité de sa production a fait sensation et le film a été immédiatement perçu comme une œuvre majeure qui renouvelle le genre du stop-motion dans l'industrie cinématographique coréenne.

PARK Jae-beom s'est engagé à relever ce défi. Il est le chef du Studio Yona, spécialisé dans l'animation en stop motion et le réalisateur du film. Il décrit ce type d'animation comme une « alchimie qui apporte une âme aux personnages avec le temps comme ingrédient ». PARK Jae-beom est un précurseur qui a élargi l'univers chaleureux et mystérieux du studio Yona avec des courts métrages tels que *Dummy: No Way Out* (2015), *Big Fish* (2017), *Snail Man* (2019), et *Corner of the Room* (2020). *Krisha et le maître de la forêt* est son premier long métrage.

Le tournage a duré 3 ans et 3 mois, chaque plan a nécessité huit heures de tournage, 22 poupées, 10 décors pour 850 plans.



Le Studio Yona s'est lancé dans une aventure ambitieuse et incertaine. Les nombreux défis de réalisation du film ont parfois été difficiles à relever. Chaque jour, entre un et trois plans au maximum pouvaient être tournés, car chaque plan nécessitant en moyenne huit heures de tournage. Il fallait animer les 22 poupées des personnages et construire de toutes pièces les 10 décors différents. Le tournage des 850 plans du film s'est étalé sur une période de 3 années et trois mois, soit un total de 28 440 heures.

Les décorateurs du film souhaitaient avoir le moins possible recours à la 3D. C'est pourquoi tous les éléments de la nature comme la montagne enneigée, la grotte au tapis de mousse humide ou l'aurore boréale suspendue, jusqu'aux plus petits accessoires, ont été fabriqués à la main.

La neige de la terre lointaine, qui transmet directement la sensation de dureté des froids de la toundra, a été créée avec du polystyrène. Pour donner un caractère réaliste à la tempête, les décorateurs ont tenu compte de facteurs multiples comme la direction et la vitesse du vent en fonction de l'heure du jour et de la nuit mais aussi de l'orientation des mouvements des personnages. Le plus grand défi de la décoration consistait à fabriquer l'aurore multicolore, dont la symbolique est un enjeu important du film. Elle a été réalisée en filmant rapidement toutes sortes de vêtements trouvés sur un marché, en les agitant sous différents angles et lumières, et en combinant les séquences. Quant à la forêt de conifères, elle a été fabriquée à partir de branches cueillies dans une forêt de cyprès pour un rendu plus réaliste. Concernant les rennes, les exigences des décorateurs les ont poussés à recréer minutieusement les brins de fourrure un à un, qui transmettent un réel sentiment de vitalité.

À LA DÉCOUVERTE DE LA TOUNDRA ET SES HABITANTS

Krisha et les siens



Les Nenets (ou Nénètes), dont s'est inspiré PARK Jae-Beom pour le film, sont un peuple autochtone de Russie qui vit à proximité du cercle polaire. Ils sont 45 000, dont 10 000 d'entre eux maintiennent avec dévotion leur mode de vie ancestral. Les Nenets dépendent des rennes pour leur subsistance. Ils entretiennent avec eux une relation particulière. Ils les considèrent comme un don que leur fait la nature en échange du soin qu'ils en prennent. Leur religion est basée sur un système de croyances chamaniques et animistes : la Terre et ses ressources font l'objet d'un culte. Le -ou la- chaman-e, très respecté-e, est appelé-e un tadibya-en : c'est le médiateur entre le monde des esprits et le monde terrestre.

Leur mode de vie est donc en parfaite harmonie avec leur environnement. Chaque printemps ils migrent vers le nord, à l'automne vers le sud, et en hiver jusqu'au cercle polaire arctique, à la recherche de nouveaux pâturages pour les rennes.

Toutefois, bien que vivant en quasi autarcie, le changement climatique a un impact sur eux, puisqu'il affecte la nourriture des rennes. De plus, la découverte de réserves de pétrole et de gaz dans la région du Yamal, et les travaux entrepris par le gouvernement russe pour les exploiter a perturbé leur mode de vie en touchant les pâturages et les routes de transhumance, poussant certains Nenets à quitter leur vie de nomades pour s'installer en ville.

L'ours rouge



Présenté dans le film comme le Maître de la forêt, il fait écho à l'ours des cavernes, un animal de l'ère glaciaire qui s'est éteint il y a 24 000 ans. En raison de l'aggravation récente du réchauffement climatique, le permafrost a rapidement fondu et une série de cadavres d'animaux disparus il y a plus de dix mille ans a été découverte. Parmi eux, la momie d'un ours des cavernes, découverte en septembre 2020 en Sibérie, a fait couler beaucoup d'encre. Contrairement aux ours ordinaires qui sont omnivores, les ours des cavernes sont des animaux herbivores qui mesurent 3 à 3,50 m de long et 1,70 m de haut lorsqu'ils se tiennent sur leurs quatre pattes. Ils étaient 30 % plus grands que les ours bruns actuels dont on prévoit l'extinction en raison du changement climatique et de la destruction de leur habitat.

Airelles rouges



Les airelles apparaissent comme un fruit merveilleux au pouvoir de guérison extraordinaire. Il pousse dans la vieille grotte. Il est connu pour ses vertus antioxydantes, anticancéreuses et détoxifiantes. En fonction des régions, ces baies peuvent porter des noms différents comme la baie de vache ou la baie de montagne. La busserole est l'une de ces baies, elle apparaît dans le film comme le remède exceptionnel que l'Ours rouge protège. Elle ajoute aussi un supplément de réalité au décor.

Aurore polaire



PARK Jae-beom, qui souligne dans l'interview (cf plus loin) que « l'aurore est une métaphore importante dans le film », explique qu'elle « est le symbole de la promesse entre Krisha et Shura. Le fait qu'il s'agisse d'un phénomène naturel, que l'on ne peut observer que dans la région polaire, est également fascinant. » C'est aussi une merveilleuse manière de représenter visuellement l'innocence.

Les rennes



Pour les Nenets, les rennes sont des partenaires précieux qui leur donnent tout ce dont ils ont besoin. Ils se nourrissent grâce à leur viande et leur sang. Leurs peaux servent à fabriquer leurs vêtements et leurs maisons. Ils servent également de moyen de locomotion. Lorsque les nomades de la toundra tuent un renne, ils minimisent sa douleur et organisent des funérailles pour le renvoyer au paradis.

Tchoum



Le tchoum est la maison portative traditionnelle des Nenets. Il s'agit d'une sorte de tipi qui se construit en érigeant un poteau pour créer une forme triangulaire, recouvert de peau de renne.

INTERVIEW DE PARK JAE-BEOM

Qu'est-ce qui vous a poussé à réaliser Krisha et le Maître de la forêt ?

J'ai été très impressionné par le documentaire *The Last Tundra* (qui documente la vie des Nenets NdT) que j'ai découvert à l'université. En 2019, pour écrire le scénario d'un long-métrage alors que j'étais à l'Académie coréenne des arts cinématographiques, j'ai pensé aux images fortes de ce film. Je me suis aussi rappelé qu'à l'âge de 5 ans, mon père a quitté la maison pendant un an pour travailler à l'étranger. Durant son absence, ma mère était malade et c'était la première fois de ma vie que je ressentais la peur. Ces deux souvenirs marquants m'ont inspiré l'histoire de Krisha.

Les noms des personnages sont les mêmes que ceux des enfants dans The Last Tundra. Est-ce une intention de votre part ?

Oui, dans le documentaire, le frère aîné s'appelle Kolya et le cadet Grysha. En Corée, les filles ne sont jamais nommées Grysha parce que c'est un nom de garçon (comme Chul-soo ou Min-hyuk). C'est pourquoi le nom est orthographié Krisha dans les traductions anglaises et françaises. Dans la toundra, les enfants sont traités comme des individus égaux aux adultes. C'est ainsi qu'ils vivent dans le monde. Cette particularité me touche tellement que j'ai décidé que les deux personnages principaux du film seraient des enfants. Grysha, le jeune frère de *The Last Tundra*, a une apparence et une personnalité similaires à celle de Kolya dans mon film. J'ai créé mon personnage avec l'idée qu'il serait interprété par le garçon du documentaire.

Comment avez-vous effectué les recherches préalables à la production ?

J'ai étudié attentivement les livres et les documentaires qui se rapportent à la toundra et à la Sibérie pour essayer de m'informer le plus précisément possible sur la vie des peuples nomades. J'ai examiné de près jusqu'à leurs plus petites habitudes et chacun de leurs comportements. J'ai aimé leur manière de vivre en communion avec la nature et l'environnement. Cela m'a beaucoup aidé à concevoir l'ambiance et l'image du film. J'ai aussi rencontré JANG Kyung-soo, le réalisateur de *The Last Tundra* et *Guardians of Tundra*. Il m'a raconté beaucoup d'histoires sur la toundra. Nos échanges m'ont permis de préciser ma pensée en différenciant ce qui relève du réel de ce qui relève de mon imagination. JANG Kyung-soo m'a également proposé de l'accompagner en Sibérie, car il prévoyait de tourner *The Last Tundra 2*, mais le tournage a été annulé à cause du COVID-19, ce qui fut une déception.

Comment avez-vous mis en place les personnages et l'histoire ?

Je voulais que le personnage principal soit une adolescente qui ne soit pas encore adulte physiquement et mentalement. Tokcha, son père, considère que la légende du Maître de la forêt n'est qu'une vieille histoire, mais Krisha y croit. Le début de l'adolescence est une période de la vie où l'on baigne encore dans ce genre d'innocence. Le film dépeint une enfant qui quitte le monde confortable de la famille et va grandir en allant à la rencontre de l'inconnu. Je voulais que le personnage soit une fille aussi parce que les filles sont généralement plus sentimentales et ont un lien plus profond avec leur mère que les garçons.

La raison pour laquelle nous avons choisi un ours comme propriétaire de la forêt est qu'en Sibérie, les ours sont considérés comme sacrés. Les sibériens organisent même un rite avec des peaux d'ours. En Corée, l'ours est aussi présent dans le mythe de Dangun (ou Tangun, le « petit-fils du ciel », fondateur du premier royaume coréen Ndt).

Combien de temps a duré la production du film ?

L'ensemble de la production a duré de mai 2019 à septembre 2022, soit 3 ans et 3 mois. Tout en écrivant le scénario de mars à décembre 2019, dès le mois de juin, nous avons travaillé simultanément sur la conception des personnages. Nous avons commencé à fabriquer les décors à partir de juillet, à concevoir le storyboard de septembre à novembre, puis l'animation proprement dite de novembre à décembre. Nous manquions de budget et de main d'œuvre. Nous avons pris de gros risques, mais grâce à l'équipe de production, aux amis de l'académie et aux personnes qui nous ont aidés, nous avons pu avancer pas à pas. Le tournage a commencé le 23 janvier 2020, et s'est achevé le 8 mai 2021. Ensuite, la post-production a duré un an, d'août 2021 à août 2022.

Comment avez-vous fabriqué les poupées et les décors utilisés pour le tournage ?

Nous avons fabriqué 22 poupées avec un corps qui peut bouger. Elles ont d'abord été fabriquées à la main avant d'être modélisées. Après les avoir imprimées en 3D, nous les avons râpées et colorées une à une. Puisqu'elles ont de nombreuses expressions et doivent parler, nous avons fabriqué leurs yeux et leurs bouches individuellement et nous avons fait des combinaisons pour créer différents visages. Pour le grand troupeau de rennes, nous les avons filmés en sculptant une dizaine d'entre eux avec de la pâte à modeler pour qu'ils fassent des mouvements simples, mais malheureusement, ils se sont tous cassés.

Nous avons conçu un total de 10 décors afin qu'ils soient malléables par exemple en fonction de l'heure de la journée et les structures des décors.

La représentation de la nature est remarquable...

Pour figurer la nature, nous avons essayé de la filmer directement en utilisant la 3D le moins possible. La neige a été fabriquée en polystyrène. Pour filmer une tempête réaliste, nous avons tenu compte d'innombrables facteurs tels que la direction et la vitesse du vent, les mouvements des personnages et l'heure du jour et de la nuit. Nous avons utilisé de nombreux accessoires naturels. Nous avons même ramassé des branches dans une forêt de cyprès.

De plus, comme les personnages sont des nomades qui vivent avec des rennes, les textures de leur peau et de leur fourrure sont très importantes. Nous avons fouillé le marché de Dongdaemun pour trouver les bons matériaux. Nous avons fait de nombreux tests et ensuite beaucoup de post-traitement. Nous avons examiné un par un les rendus sur l'appareil photo, et l'effet de la lumière. Nous souhaitons que les spectateurs ressentent la lourdeur des vêtements épais. La texture des peaux est un autre aspect auquel nous avons accordé beaucoup d'attention. Nous nous sommes efforcés de la rendre la plus réelle possible.

Comment avez-vous filmé la scène de l'aurore boréale, qui est le point culminant du film ?

L'aurore est une métaphore importante dans le film. C'est un symbole de promesse entre Krisha et Shura, et le fait qu'il s'agisse d'un phénomène naturel que l'on ne peut observer que dans la région polaire est intéressant. Personnellement, j'aimerais beaucoup voir une aurore boréale. J'ai demandé conseil à mon directeur de la photographie qui est allé en Europe du Nord pour en voir une, tout en gardant en tête que les aurores boréales dans l'animation n'ont pas besoin d'être réalistes. Au contraire, j'ai décidé de laisser libre cours à mon imagination. Mais je me suis senti bloqué au moment de la réalisation. Tous les membres de l'équipe de production se sont posé la même question : « Comment allons-nous représenter une aurore boréale ? » Lorsque je leur ai dit que je voulais faire des références moi-même, ils m'ont regardé comme si ma proposition était incongrue. Alors pour trouver l'inspiration, j'ai à nouveau regardé des documentaires, et j'ai cherché des œuvres en stop-motion ou des films expérimentaux qui avaient fait plusieurs tentatives. Ces recherches m'ont mené sur le marché Jin à Busan avec mon directeur de la photographie et mon concepteur de production, où j'ai acheté environ 2 mètres de tissu. Nous avons ensuite effectué des essais en prenant des prises de vues à grande vitesse avec des changements de lumières, de vitesse du vent et des angles de caméra.

Combien de temps a duré le tournage ? Quelles sont les scènes qui ont pris le plus de temps et celles qui ont pris le moins de temps ?

En moyenne, il fallait 8 heures pour tourner un plan. Les scènes les plus rapides à filmer ne prenaient qu'une ou deux heures, de sorte que nous pouvions filmer entre une et trois scènes par journée de tournage de 10 heures.

La scène qui a pris le plus de temps est celle où Shura et Krisha se rencontrent à la fin. Nous avons filmé 20 rennes et les personnages principaux en même temps. Comme il était difficile de les contrôler seuls, deux animateurs ont travaillé en équipe. La scène qui a pris le moins de temps est celle où le temps s'arrête dans la grotte. Après avoir placé les personnages, nous avons laissé la caméra se déplacer et filmer toute seule. Après avoir appuyé sur le bouton d'enregistrement, nous sommes allés manger un morceau.

Pourquoi faites-vous des animations en stop-motion ?

La raison la plus importante est que je les aime. J'aime leur texture et leur chaleur. Le fait de pouvoir toucher, sentir et interagir avec les personnages dans la vie réelle me reconforte plus que tout. Deuxièmement, j'aime pouvoir montrer des choses familières sous un angle nouveau. Un tissu carré devient une mer agitée ou une aurore fantastique. Le polystyrène devient un tas de neige ou une montagne enneigée. Le fait que les propriétés de la matière puissent renaître dans les animations en stop-motion est une qualité qui leur appartient, elle est irremplaçable et pleine de charme.

Du début à la fin, ce travail a été comme un miracle pour moi. Il y a eu des moments où j'ai lutté pour ne pas abandonner, mais grâce à l'aide de nombreuses personnes, j'ai finalement pu faire face à ce moment profondément émouvant qu'est la sortie d'un film. Tout comme Krisha dans le film, je pense que j'ai fait un pas en avant dans mon évolution personnelle grâce à ce travail.

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Park Jae-beom

Scénario : Park Jae-beom

Production : Korean Academy of Film Arts, Studio Yona

Producteur : Park So-hye

Image : Song Hye-ryeong, Kim Ye-bin, Jo Young-dae

Montage : Park Jae-beom, Kim Ye-bin

Son : Lee Seung-hee

Musique : Sohn Min-young

Enregistrement : Sung Jae-hyun

Direction artistique : Lee Yun-ji

Ventes internationales : M-line distribution

Krisha et le maître de la forêt | Corée du Sud | 2022 | 68 min | Français | 5.1 | 16 :9